La Pologne, l'Europe et l'épicier

Je viens de passer trois jours en Pologne pour des raisons professionnelles. Je n'y étais pas allé depuis près de 30 ans. Quels changements ! Grâce à l'Europe.



La Place du Marché de Cracovie, l'ancienne capitale de la Pologne

La Pologne est un pays avec lequel j'ai des relations très particulières. Ne serait-ce que parce que ma fille est polonaise. Elle m'a d'ailleurs demandé d'acheter des livres pour enfants en polonais. Pour mon petit-fils, Colin. Je les lui donnerai dimanche prochain.

Oui, la Pologne est un pays que je connaissais plutôt bien. J'y suis allé plusieurs fois pendant l'état de guerre, dans les années quatre-vingt, à l'époque des manifestations contre le régime militaire communiste. Je me rappelle les odeurs de charbon et de pollution, les véhicules blindés de la milice, les militaires soviétiques qui faisaient la loi. Les visages fatigués et prématurément vieillis. L'assassinat d'un prêtre et la foule qui manifestait.

Je me rappelle des files devant les magasins vides, où les Polonais faisaient la queue pendant des mois en se relayant (oui, oui) pour pouvoir acheter un meuble incroyablement moche à prix d'or.

Puis j'ai vu les années qui ont marqué la chute du mur de fer et de l'URSS. L'incroyable espoir, mais aussi les incroyables difficultés de la vie de tous les jours.

Et puis, page blanche pendant 30 ans. Je n'y suis pas retourné. Bien sûr, j'ai suivi l'actualité. Mais je ne lis pas bien le polonais et il est difficile de trouver ici des informations de qualité sur ce pays. Sauf lorsque le gouvernement fait parler de lui en faisant un pied de nez à l'Europe.

L'année dernière, j'ai changé de travail. J'ai pris la direction des ressources humaines d'une société informatique et il se trouve que nous avons une équipe à Cracovie. Le Covid étant passé par là, c'est seulement maintenant que j'ai pu aller dans cette ville pour y rencontrer mes collègues.

Le contraste avec mes souvenirs est saisissant. Je retrouve tous mes repères, mais c'est comme si un magicien était passé par là. La Pologne est maintenant un pays où il fait bon vivre.

Il y a des problèmes, certes. De gros problèmes. Le pays vit actuellement sa pire inflation depuis 20 ans. Mais c'est pour rattraper et dépasser l'Espagne en termes de niveau de vie.

Tout ça grâce à la volonté des Polonais. Et aussi grâce à l'Europe, qui a amené la paix et la stabilité, comme elle a amené jadis la paix et la stabilité entre l'Allemagne et la France. C'est pour ça que les Polonais sont remontés contre leur gouvernement. Qu'ils vont dans la rue pour manifester contre le premier ministre Morawiecki qui vient de souffleter Bruxelles en prétendant mettre les lois polonaises au-dessus de celles de l'Europe pour mieux asseoir son pouvoir personnel.



Car ils savent bien mieux que nous que la paix et la stabilité sont des biens précieux. Extrêmement précieux. Et que sans l'Europe, le grand voisin de l'Est pourrait bien devenir menaçant. Que leur prospérité naissante, encore fragile, pourrait partir en fumée.

Je suis rentré cette nuit et je lis aujourd'hui dans la presse un article qui parle, avec des chiffres que je comprends bien, des avantages et désavantages pour la Suisse de participer au marché unique.

Oui, c'est important. Mais le projet européen, c'est bien plus que ça. C'est un projet de paix entre pays qui étaient en guerre. C'est un projet pour que les pays qui nous entourent ne soient jamais plus dirigés par des dictateurs. C'est un projet qui dépasse les comptes d'épicier.

Aujourd'hui, c'est le 11 novembre, date de la fête nationale polonaise. Le pays commémore sa renaissance, en 1918, après avoir été partagée entre la Russie et l'Allemagne. J'ai rencontré beaucoup de monde pendant les trois jours que j'ai passé là-bas. Des collègues, des clients, des fournisseurs. Tous disent merci à l'Europe. En polonais. Comme mon petit-fils apprendra à le dire: Dziękuję !!!

Gilbert Bapst
Vouvry



Apprendre à dire merci en polonais: Dziękuję

Histoire

Calendrier historique du Valais
19 novembre 1791 - Exécution des chefs des Crochets

La haute commission souverainement établie vient de condamner, par juste sentence, comme des hommes très nuisibles au repos public... La justice s'est prononcée. Ce 19 novembre 1791, l'exécuteur de la haute justice peut entrer en action. Pierre Rey-Borrasson, Jean-Joseph Durier et Jean-Louis Borrat, tous trois de la Vall d'Illiez sont pendus en la potence de Sion. Barthélémy Thormaz et Pierre Guillot, de Monthey ont la tête tranchée sur le même lieu de supplice.

Ces cinq exécutions mettent un terme à la Conjuration des Crochets. Après la révolte du Gros-Bellet et l'amnistie de 1790, quelques révolutionnaires bas-valaisans veulent renverser le régime. Ils sont une trentaine environ à projeter de pendre leurs victimes à des crochets sur le pont de Monthey.

Le nom donné à leur conjuration vient de cette idée. Ils seront dénoncés avant de mettre leur projet à exécution.

Le Gouvernement haut-valaisan réagit fortement et envoie 900 hommes mettre la région au pas. Les conjurés sont arrêtés et convaincus d'avoir parlé de liberté, colporté des livres subversifs, projeté d'assassiner des personnalités, émis l'idée que les richesses de l'abbaye de Saint-Maurice pourraient être utiles à leur cause. 5 seront exécutés et les autres condamnés à de lourdes peines.

Tiré de : **366 Histoires du Valais «*En route vers le 200e*», RhôneFM**
Pierrot Métrailler
Éditions du Lys dans les Étoiles, 2015



Pont couvert à Monthey.
Source : Carte postale Julien frères